



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Herrenvolk

Titre de la version française: Le Projet (ou parfois, «Tout ne doit pas mourir»)

Date de la première diffusion aux États-Unis: 4 octobre 1996

Scénario: Chris Carter

Réalisation: R. W. Goodwin

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Jeremiah Smith: Roy Thinnes

Directeur adjoint Skinner: Mitch Pileggi

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Mr X: Steven Williams

Mme Mulder: Rebecca Toolan

Le Mercenaire (Bounty Hunter): Brian Thompson

Marita Covarrubias: Laurie Holden

L'agent Pendrell: Brendan Beiser

Officiers supérieurs du FBI: Ken Camroux, Michael David Simms

Le réparateur de lignes: Garvin Cross

L'infirmière: Liza Huget

La jeune Samantha: Vanessa Morley

Les gamins blonds: Casey F. Murphy, Sean C. Murphy

L'Homme aux cheveux gris: Morris Panych

L'Homme corpulent (First Elder): Don Williams

L'épisode en bref

Cette suite palpitante de **Talitha Cumi** amorce la quatrième saison avec beaucoup de panache, mais déçoit en fin de parcours. Jeremiah Smith convainc Mulder d'abandonner à leur sort Scully et sa mère mourante pour le suivre dans une petite excursion au Canada. On découvre que le Syndicat mène des activités agricoles, qu'il élève notamment des abeilles tueuses, ainsi qu'une quantité impressionnante de blondinets clonés et de petites Samantha à tresses. De son côté, Scully met au jour une incroyable opération clandestine de marquage de la population lors de la vaccination contre la petite vérole. Madame Mulder finit par sortir du coma, mais c'est grâce à l'intervention de l'Homme à la cigarette. Mr. X tombe dans un piège et meurt comme il a vécu, avec beaucoup de présence en scène. C'est une élégante jeune femme qui prend le relais des informateurs attitrés de Mulder, Marita Covarrubias (Laurie Holden), une employée des Nations Unies, dont la toute première apparition n'est pas moins ambiguë que celles de ses prédécesseurs.

-1-

Quelque part dans une région montagneuse et sauvage de l'Alberta (au Canada), un réparateur de la compagnie Telus sort de sa camionnette et grimpe à un poteau de téléphone. Au sommet, il ouvre un boîtier de métal et commence son travail lorsqu'une abeille se met à bourdonner près de ses oreilles. L'homme tente de la chasser, mais la bestiole arrive à le piquer dans le cou avant qu'il n'arrive à lui ficher une bonne claque. En regardant vers le bas, tout près de l'endroit où est tombée l'abeille, le réparateur aperçoit cinq gamins blonds, absolument identiques, qui l'observent. L'homme trouve la chose amusante. De son perchoir, il les hèle: «Ma parole, on vous a fait avec un calque? Votre maman vous confond jamais?» (En version anglaise, il a un accent canadien marqué.)

Quelque chose ne tourne pas rond. D'abord, les gamins le dévisagent sans piper mot. Ensuite, le réparateur réagit à la piqûre d'abeille en étant soudain pris de convulsions. Ses spasmes deviennent tellement violents qu'il se décroche du haut du poteau et fait une chute de plusieurs mètres sur le bitume. Les garçons se désintéressent totalement de lui. Plutôt que d'appeler des secours, ils abandonnent le mourant et repartent à travers les champs. Aucun n'a prononcé une seule parole.

-2-

À la scierie de Bond Mill Road, au Maryland, se déroule de nouveau la dernière scène de l'épisode précédent, **Talitha Cumi**. Il fait nuit et la situation est tendue. Scully a emmené Jeremiah Smith rencontrer Mulder, car le clone prétend posséder des renseignements sur Samantha. Mais l'agent veut d'abord conduire Smith au chevet de sa mère mourante dans l'espoir qu'il applique sur elle ses talents de guérisseur. L'arrivée soudaine du Mercenaire (le métamorphe chargé de l'élimination des clones), armé de son stylet, met fin à leur échange et force Smith à s'enfuir. Comment le tueur s'y est-il pris pour retracer sa victime, nous ne le saurons jamais.

«Ne t'approche pas de lui Scully, il te ferait du mal. [*He doesn't want to hurt you*, en anglais.] Ton arme ne l'arrêtera pas!», l'avertit Mulder avant de se lancer aux trousses de Smith. Scully n'écoute pas et tient le Mercenaire en joue. Peu impressionné, celui-ci la bouscule brutalement et s'élanche dans la scierie à la recherche de sa proie. S'ensuit alors une longue séquence où tout

le monde se pourchasse à travers les dédales de passerelles et d'escaliers. Smith trouve enfin une sortie vers l'extérieur en sautant d'une passerelle. (Rappelons que les clones résistent aux chutes, même vertigineuses.) Le Mercenaire à ses trousses réalise d'ailleurs le même exploit. Mulder rejoint Smith par un autre chemin et l'entraîne dans une autre partie de la scierie pour le mettre à l'abri.

De son côté, Scully court chercher la voiture et démarre en trombe. Elle freine brusquement lorsque le Mercenaire se laisse tomber sur son capot, mais elle a la présence d'esprit de klaxonner longuement pour prévenir son collègue. Mulder entraîne Smith en direction du lac. Le Mercenaire les suit, mais se fait attaquer par surprise par l'agent qui s'était dissimulé sous un tas de copeaux de bois. Mulder réussit à lui enfoncer son propre stylet dans la nuque. Du sang vert toxique jaillit en crépitant de sa blessure. Le Mercenaire tombe, inconscient (et non mort, comme on le découvrira bientôt). Plutôt que de s'approcher du corps pour tenter de récupérer son arme, Mulder ramasse plutôt le stylet qu'a laissé tomber sa victime.

Smith a profité de la confusion pour monter à bord d'un petit bateau à moteur. Mulder lui crie d'arrêter et Jeremiah réplique: «Il y en aura d'autres qui viendront après lui!» Mulder l'implore de l'aider: «Ma mère est mourante!» Le clone hésite. Scully, qui a raté toute l'action, arrive en courant et en appelant son collègue. Elle découvre d'abord le corps inerte de l'extraterrestre qui ne s'est pas dissous. Puis elle aperçoit Mulder et Smith quitter les lieux dans l'embarcation. Ils partent sans elle et, apparemment, sans le moindre scrupule.

Un peu découragée, Scully retourne examiner le métamorphe inconscient. Elle tente de prendre son pouls et lui ouvre une paupière. Celui-ci n'attendait que ça. Il se relève et empoigne la jeune femme par la gorge. «Où vont-ils?», demande-t-il posément. Suffoquant sous la pression, Scully parvient à lui faire savoir qu'elle n'en sait rien. L'extraterrestre extrait le stylet de sa nuque comme s'il s'agissait d'une simple écharde. Selon toute évidence, Mulder n'a pas frappé au bon endroit.

-3-

Smith et Mulder ont atteint la berge. Le clone est inquiet. Il n'aime pas l'idée de se rendre à l'hôpital au chevet de la mère de Mulder, car les «gens

du gouvernement» l'y attendront pour le capturer et le tuer. L'agent ne se laisse pas convaincre. Il croit que si ces gens tentent quoi que ce soit en plein jour, ils s'exposeront et deviendront vulnérables. «Vous n'avez pas l'air de comprendre, insiste Smith. Je dois périr. Quelles que soient les conséquences dont vous parlez, elles ne pèsent rien à côté de celles qu'implique leur grand projet.» Mulder est intrigué. S'agit-il du projet de colonisation? «D'hégémonie, monsieur Mulder. Une nouvelle origine des espèces.» L'agent persiste néanmoins à emmener Smith guérir sa mère. Le clone s'impatiente: «Et s'ils nous attendent là-bas? S'ils se décident à me tuer, assumant toutes les conséquences de leurs actes jusqu'à en répondre devant votre justice, aussi dérisoire qu'inapte, je ne serai plus là pour sauver votre mère. Et de plus, leurs travaux continueront. Le projet en question sera mis à exécution. Sauf si vous vous y opposez.» Smith révèle alors à l'agent qu'il peut l'emmener à un endroit secret où les travaux en question se poursuivent. «Vous pourrez voir votre sœur!», lance-t-il comme argument final. Cette fois, Mulder cède.

Pendant ce temps, à l'hôpital de Providence au Rhode Island, l'Homme à la cigarette tient la main de Mme Mulder. Il la lâche discrètement lorsque son collègue conspirateur, l'Homme corpulent, entre dans la chambre. «Il n'arrive pas», commente le nouveau venu d'une voix contrariée. Le Fumeur n'est pas surpris. Celui qu'ils attendent a sans doute prévu le piège. L'Homme aux cheveux gris, l'un des tueurs du Syndicat, les rejoint dans la chambre. L'Homme corpulent envisage la possibilité qu'on les ait trahis. «Il se trouve que quelqu'un m'a envoyé ceci», dit-il en exhibant les clichés pris par Mr X dans l'épisode précédent. On y voit le Fumeur et Mme Mulder se disputant âprement à la résidence d'été de Quonochontaug. En voyant ces photos, l'Homme à la cigarette paraît embêté. Il ignorait qu'on l'espionnait et ne connaît pas l'identité du photographe. L'Homme corpulent croit savoir comment tendre un piège au coupable. «À mon avis, on peut le savoir en répandant simplement une information et en voyant jusqu'où cette information remonte.» Quelle information? «Que Mme Mulder court un grand danger, qu'elle est ici sans protection et pourrait mourir de mort non naturelle.» L'Homme à la cigarette réprime une grimace.

-4-

Le jour s'est levé sur la scierie déserte de Bond Mill Road. Assise dans son véhicule, Scully semble attendre patiemment quelque chose. Elle re-

çoit enfin un appel téléphonique de Mulder. Sans trop se soucier de sa situation à elle, il lui demande un service. «J'ai dû voler une voiture dans un aéroport d'Alberta et je suis recherché par les douanes canadiennes. J'ai besoin que tu me couvres.» C'est alors qu'on découvre, assis sur la banquette arrière de la voiture de Scully, le Mercenaire qui n'a pas perdu un mot de la conversation. Il menace la jeune femme de son stylet pour qu'elle se taise. «J'ai aussi besoin que tu saches que je suis en sécurité», poursuit Mulder avec magnanimité. Sachant maintenant dans quelle direction repartir en chasse, le tueur monte dans sa propre voiture. Scully en profite pour avertir son collègue: «Mulder, il part à ta recherche! L'homme que tu as laissé pour mort.»

Plus tard, la voiture volée tombe en panne d'essence au milieu d'une route déserte. Il s'agit d'une zone rurale où des champs s'étendent jusqu'à de lointaines collines. Selon Smith, ils sont à une trentaine de kilomètres (20 miles, en anglais) de leur destination. Il suggère de prendre un raccourci en coupant à travers les collines. «Allons-y», fait Mulder en s'engageant dans un champ.

-5-

Au siège social du FBI, où elle a été appelée au bureau du directeur adjoint Skinner, Scully tente de rassurer son patron sans tout lui révéler. «Nous étions à la recherche de ce dénommé Jeremiah Smith.» L'ont-ils trouvé? «Non», ment Scully avec une contrition évidente. Skinner la dévisage un instant et en vient au fait: «Si j'en crois votre rapport, le moins qu'on puisse dire c'est que tout n'est pas clair avec cet individu. On a trouvé cinq hommes portant ce nom qui travaillent dans les différents bureaux au Service de l'aide sociale, avec la même photo d'identité. On a enquêté sur ces hommes. Ça fait trois jours qu'ils ne se sont pas montrés à leur travail. Est-ce que vous ou l'agent Mulder pourriez me préciser la nature de vos soupçons?» Un peu déconfitte, Scully admet qu'elle et Mulder sont encore dans le noir. Skinner la surprend en lui apprenant qu'il y a du nouveau.

Dans un labo du FBI, l'agent Pendrell met Scully au parfum. «Nous avons réussi à télécharger les bases de données des différents services de l'Aide sociale où travaillent ces cinq hommes et dans chaque cas, nous avons trouvé une grande quantité d'informations et de fichiers non identifiables qui ne correspondent à aucun des documents types qu'on trouve en général dans la gestion de ce genre d'administration. Tous les fichiers sont protégés par des mots de passe.» Il

y a suffisamment d'information pour remplir sept disques durs de 10 Go. Les données défilent à l'écran. Il s'agit de longues séries de chiffres et de lettres, possiblement un cryptogramme dont Pendrell n'a pas la clé. Scully demande une copie papier d'une portion de ces codes. Elle pense connaître quelqu'un qui pourrait lui fournir des éclaircissements.

-6-

À l'extrémité du champ qu'ils viennent de traverser, Mulder et Smith découvrent le cadavre du réparateur de Telus qu'on a vu dans le prologue. La tête paraît en piteux état. La peau du visage est rouge, ravagée, recouverte de protubérances — sans parler des fourmis qui en font leur festin. Smith conseille à Mulder de ne pas toucher au corps, mais l'agent trouve un bon de commande daté de la veille, ce qui ne correspond pas à l'aspect du cadavre. «Vous savez de quoi il est mort», comprend Mulder. L'autre prend un air lugubre, mais reste vague. «Ça n'est plus très loin», assure-t-il avant de reprendre sa marche à travers les champs.

Au bas d'une colline, d'immenses toiles noires abritent une vaste étendue de terrain et absorbent la chaleur du soleil. On devine que des plantes poussent sous ces toiles. «Vous avez sous vos yeux l'avenir, monsieur Mulder», dit Smith. Il explique qu'il s'agit d'une plantation d'arbustes à fleurs, mais que l'espèce en question n'existe dans aucune taxonomie officielle. Les plantes sont cultivées pour leur pollen. En se servant de jumelles prises dans la camionnette Telus, Mulder jette un coup d'œil et aperçoit au loin deux enfants qui se promènent avec des seaux. On reconnaît l'un des garçons blonds vus dans le prologue. À sa grande stupéfaction, Mulder se rend compte que la petite fille qui l'accompagne ressemble beaucoup à Samantha. «On dirait ma sœur! Mais ce n'est pas possible. Elle a l'âge qu'elle avait quand elle a été enlevée.»

-7-

Mulder dévale la pente pour rejoindre les enfants dans la plantation. Des centaines d'abeilles bourdonnent autour des plants, attirées par le mystérieux pollen dont parlait Smith. «Samantha!», crie l'agent plusieurs fois sans attirer l'attention de la gamine. Il doit s'en approcher de près pour qu'elle daigne se retourner. «Samantha, c'est moi!» Il s'agenouille et la prend par les épaules. La fille, qui n'a pas l'air de le reconnaître, ne dit rien et se contente de le fixer d'un air inexpressif. «Elle n'a pas de langage», explique Smith.

«C'est une abeille, monsieur Mulder. Une ouvrière», ajoute-t-il en employant les mêmes termes que l'Homme à la cigarette a utilisés à son égard, lorsqu'il était son prisonnier dans l'épisode précédent. Puis il enjoint à l'agent de le suivre. Il veut lui montrer autre chose qui pourra éclairer sa lanterne.

Smith, Mulder et les deux enfants marchent sur une route de campagne qui longe une rivière. Ils atteignent une sorte de hameau d'à peine une demi-douzaine de maisonnettes. L'arrivée des nouveaux venus ne passe pas inaperçue; on les observe derrière les rideaux. Samantha et le garçon blond entrent dans l'une des maisons. Mulder demande à Smith comment ces enfants sont arrivés là. «Ils résident ici, répond le clone. Ils font partie de la main-d'œuvre agraire.» Personne ne s'occupe d'eux, ils sont autonomes. «Parents et tuteurs sont inutiles ici. Ce serait un gaspillage d'énergie.»

Mulder n'est pas au bout de ses surprises. Comme si un signal avait été lancé, un couple d'enfants sort de chaque résidence, chaque fois le même garçon blond et la même fillette brune. «Ce sont des clones», comprend enfin Mulder. Smith acquiesce: «C'est une série d'ovotypes.» Il ajoute qu'ils en ont assez vu et qu'ils doivent quitter les lieux le plus vite possible. Mais il faut d'abord trouver de l'essence.

-8-

Scully entre dans l'appartement de Mulder. Elle colle à la fenêtre deux bandes de ruban gommé qu'elle entrecroise pour former un X, le signal qu'elle emploie son collègue pour demander l'aide de son informateur, Mr X. Elle regarde sa montre et s'installe pour attendre, absorbée dans l'étude des séries cryptées provenant des bases de données secrètes des Smith. Mr X arrive enfin. Il semble nerveux et jette un dernier coup d'œil dans le couloir pour vérifier si personne ne l'a suivi. «Je voulais contacter l'agent Mulder et je vous ai vue entrer dans l'immeuble», explique-t-il. Scully dit ignorer où se trouve son collègue. Mr X insiste. Il a une information importante à lui transmettre au plus vite: la vie de Mme Mulder est menacée. Scully lui demande de l'aider à résoudre une énigme. Elle lui met sous le nez la copie imprimée des séries cryptées. «Toutes commencent par les lettres SEP. Vous savez ce que c'est? Confirmez ou niez.» Mr X la dévisage avant de répondre: «Le programme d'éradication de la variole.» (*Smallpox Eradication Program*, donc SEP.) Il l'avertit de ne pas ouvrir des portes qu'elle n'est pas prête à franchir. Selon lui, elle

devrait laisser tomber cette piste pour s'occuper plutôt de la protection de Mme Mulder.

-9-

À la plantation, Smith a trouvé un bidon d'essence. Il rejoint Mulder qui traîne l'une des Samantha par la main, avec la ferme intention de l'emmener. Smith est contrarié. Cette gamine n'est pas vraiment la sœur de Mulder. Pourquoi perdre son temps avec ce genre de détail alors qu'il a la chance de voir quelque chose de beaucoup plus grand et de le faire connaître? «Alors, expliquez-le-moi, insiste Mulder. Expliquez-le-moi tout de suite!» Mais un crissement de pneus vient les interrompre. C'est le Mercenaire qui les a finalement retrouvés et qui fonce droit sur eux en empruntant un chemin de terre. Il faut prendre la fuite en coupant à travers les champs. La fillette que Mulder a entraînée avec lui semble avoir une idée et dirige les deux hommes vers un bâtiment. «C'est un rucher», constate Smith. À l'intérieur, bourdonnent des milliers d'abeilles de la même espèce que celle qui a tué le réparateur Telus. Les clones sont immunisés, mais pas Mulder. Pour se protéger des insectes, l'agent décide de se vider sur la tête le contenu du bidon d'essence que Smith a emporté avec lui. Du même coup, il réussit à s'aveugler. La fillette et Smith doivent se charger de le guider.

L'intérieur du rucher est très sombre. De gigantesques rayons de miel pendent du plafond, créant un dangereux labyrinthe. Mulder finit par y voir un peu mieux et se rend compte qu'il n'y a pas d'autre voie de sortie qu'une petite ouverture au plafond. «Nous sommes tombés dans notre propre piège», constate Smith avec amertume.

Le Mercenaire arrive à son tour et entre dans le rucher. Armé de son stylet, il se met à explorer l'endroit. Il découvre le bidon d'essence abandonné, puis un des rayons attire son attention. Il s'en approche. Mal lui en prend, la paroi s'affaisse sur lui, poussée par Mulder qui se cachait derrière. Furieuses, les abeilles attaquent le tueur. Smith, Mulder et la fillette en profitent pour quitter le rucher.

-10-

Au FBI à Washington, Scully rejoint Pendrell dans son labo. Elle lui annonce qu'elle a du nouveau concernant les données que compilaient les Smith. Elle pointe à l'écran les lettres SEP et indique que l'acronyme fait référence au programme d'éradication de la variole. Une séquence de vingt lettres apparaissant en trente variations représente le code génétique du virus qu'on

utilise pour immuniser les êtres humains contre la variole. Pendrell est perplexe. Pourquoi les Smith auraient-ils donc conservé et archivé une telle information? Scully l'ignore. Elle s'intéresse ensuite à une seconde série alphanumérique comportant trois lettres et douze chiffres. «Un nombre infini de variations», remarque Pendrell. Scully suppose qu'il doit s'agir d'un inventaire des personnes vaccinées. Puis elle enlève sa veste et montre à Pendrell un pansement sur son bras, à l'endroit où elle s'est fait faire un prélèvement.

-11-

Des directeurs du FBI se sont réunis dans le bureau de Skinner pour écouter Scully leur présenter ses dernières découvertes. Sur un écran lumineux apparaît une série de taches colorées évoquant la forme d'une vague. Scully explique qu'il s'agit d'une image en trois dimensions du site d'une protéine, laquelle provient du virus que l'on inocule aux hommes pour les protéger de la variole. Elle ajoute que cette protéine a été prélevée au moyen d'une biopsie sur son propre bras, au niveau de la cicatrice laissée par le vaccin antivariolique. Skinner intervient pour lui demander de laisser de côté son jargon scientifique et de parler plus clairement. «Ce que je veux dire, s'impatiente Scully, c'est que je crois que cette protéine est un signe, une sorte d'étiquette, un marqueur génétique qu'on m'a appliqué quand j'étais enfant et qu'on m'a vaccinée contre la variole.» Mais pourquoi elle? «Pas uniquement. Chacun de nous. Très probablement, quiconque a été vacciné dans les cinquante dernières années.»

Suit un silence consterné. Un des directeurs fait remarquer avec un sourire sarcastique qu'ils se seraient attendus à un tel argument de la part de l'agent Mulder. Scully reconnaît que tout ceci est très déroutant et difficile à croire. Par mesure de précaution, elle a effectué le même test sur l'agent Pendrell. De nouveau, un motif de vague colorée se détache à l'écran. «L'état de la protéine issue de sa biopsie devrait être identique à la mienne, mais elle est légèrement différente.» Cette différence semble correspondre aux suites d'entrées alphanumériques relevées par Smith. «Ce que vous insinuez, c'est que nous aurions tous été catalogués, étiquetés et inventoriés? Par qui?», demande Skinner. Scully l'ignore, mais elle croit que c'est forcément un organisme d'État qui est derrière tout ça. Elle ne sait pas non plus à quoi sert ce catalogage. «Je crois que le seul homme susceptible de nous fournir cette information est Jeremiah Smith», conclut-elle.

-12-

Très mécontent, Skinner reproche ensuite à Scully d'avoir dérangé de hauts officiers du FBI pour leur exposer une théorie semblable. «Désolée, mais je suis une scientifique et je fais mon travail quand j'apporte des preuves scientifiques. Il me semble que c'est la raison pour laquelle j'ai été affectée à ce service, non? Soumettre le travail de l'agent Mulder au contrôle et à l'épreuve de la science?» Son téléphone sonne. C'est justement Mulder qui l'appelle de l'Alberta. Il doit prendre un avion et souhaiterait qu'elle l'attende à l'arrivée, plus précisément à l'hôpital où est Mme Mulder. «Ceux qui m'accompagnent lui sauveront la vie si je sauve la leur», lui dit-il en précisant qu'il s'agit de Jeremiah Smith et de «quelqu'un d'autre». Près de la cabine d'où Mulder téléphone, Smith et la fillette attendent dans une voiture, celle-là même que le Mercenaire avait prise pour se rendre à la plantation. «J'ai besoin de protection, Scully.» Elle lui assure qu'il sera mieux protégé qu'il ne le pense, car un tas de gens aimeraient parler à ce Jeremiah Smith.

La conversation doit s'interrompre à cause de l'arrivée impromptue — c'est une habitude chez lui — du Mercenaire. Le tueur a réussi à sortir du rucher, à traverser les champs et à récupérer la camionnette du réparateur Telus. Et maintenant, à bord de son véhicule, il fonce vers la voiture et la percute violemment, manquant de peu d'écraser Mulder sur son passage. Puis il marche jusqu'à l'agent et l'empoigne. Mulder le supplie de ne pas tuer les clones, mais le métamorphe est intraitable. Son visage couvert de piqûres d'abeilles est horrible à voir. «Il vous montre quelques parties, se moque-t-il en parlant de Smith, mais il vous cache le tout parce qu'il est inconséquent, il a trahi le projet.» (*Inconsequential*, en anglais, signifie plutôt que Smith a peu d'importance et non qu'il est illogique.) Le clone en profite pour sortir de la voiture et prendre la poudre d'escampette, mais il est sérieusement blessé et se déplace avec difficulté. Il abandonne la fillette coincée sur la banquette arrière. Mulder tente le tout pour le tout et demande au métamorphe de le tuer, lui, mais de laisser Smith sauver sa mère. L'extraterrestre semble hésiter, puis il dit: «Tout doit mourir.» Il projette Mulder dans les airs et l'agent va s'écraser contre la camionnette. Il sort ensuite son stylet et s'approche de la voiture où la fillette pousse des couinements apeurés. Quant à Smith, il n'a pas réussi à se rendre très loin.

-13-

Il y a un grand rassemblement policier à l'hôpital de Providence. Tout le monde attend Mulder et Smith avec impatience. «Ça fait cinq heures que nos hommes sont mobilisés ici, agent Scully», grogne Skinner. La jeune femme a compris qu'il se passe quelque chose d'anormal. Une infirmière les rejoint pour leur dire que la présence des policiers gêne le travail du personnel hospitalier. Au même moment, Mulder débouche dans un couloir. Il est en piteux état, il n'a pas dormi depuis des heures et doit empester l'essence. Scully se rend compte qu'il est en état de choc. Il se dirige comme un zombi vers la chambre de sa mère et regarde avec désespoir la forme inanimée. «Jamais elle ne saura», gémit-il. Scully lui recouvre les épaules d'une couverture. Skinner décide de les laisser seuls et ferme la porte de la chambre derrière eux. Mulder se met à pleurer. Scully le prend dans ses bras.

-14-

Dans l'appartement de Mulder, quelqu'un a scotché un X à la fenêtre. Il fait nuit et le bâtiment n'est pas bien éclairé. Des bruits de pas approchent. C'est Mr X qui cogne à la porte avant de se rendre compte qu'elle est ouverte et que l'appartement est désert. Il comprend tout de suite que quelque chose cloche et qu'il a peut-être été piégé. Il se dirige alors rapidement vers l'ascenseur et presse le bouton d'appel. Il surveille le couloir derrière lui au cas où quelqu'un sortirait de l'appartement de Mulder ou arriverait par l'autre bout du couloir. Sent-il une présence? Entend-il un bruit discret? La porte de l'ascenseur s'ouvre, la seule issue que Mr X n'a pas pensé surveiller. L'Homme aux cheveux gris s'y trouve. Il abat l'informateur avec un revolver muni d'un silencieux. Mr X s'effondre, touché près du cœur. Des hommes passent près de lui. Il y avait bien quelqu'un à l'étage, à l'autre bout du couloir.

À l'hôpital, Mulder s'est un peu calmé. «On aurait pu la sauver», se lamente-t-il. Scully essaie de le convaincre que rien n'est encore perdu, mais son collègue est rongé par la culpabilité. Il a perdu l'unique chance de guérir sa mère. «Il m'a emmené dans une campagne verdoyante et j'ai vu ma sœur. C'était une toute petite fille. J'ai vu tellement de choses. Comment ne pas croire?» Scully reconnaît qu'elle a vu des choses, elle aussi. Elle a confiance qu'il est maintenant possible de trouver des réponses et d'élucider les mystères. Mulder lui reproche gentiment de trop faire confiance à la science. Scully a alors une réplique géniale qu'elle aurait dû prononcer dès la première saison: «Rien ne peut être en

contradiction avec la nature, sinon en contradiction avec ce que nous en savons. Voilà une base de départ. C'est notre seul espoir.» («*Nothing happens in contradiction to nature, only in contradiction to what we know of it. And that's a place to start. That's where the hope is.*») Mulder a un soupir exaspéré. Il était si proche du but. Scully acquiesce et l'informe que quelqu'un l'a prévenue. «Qui?», demande Mulder. «Un homme que nous connaissons tous les deux, qui connaît la vérité, qui pourrait nous donner une base de départ.»

Pendant qu'elle parle, la caméra montre Mr X, blessé à mort, rampant péniblement vers l'appartement de Mulder et laissant derrière lui une impressionnante traînée d'hémoglobine. Au seuil de la porte, il trace avec son propre sang les lettres S, R, S et G. Puis il expire.

-15-

Les lettres S, R, S, G forment en fait un acronyme, celui de *Special Representative to the Secretary General* (Représentant spécial auprès du Secrétaire général) de l'ONU, à New York. Mulder se présente au bureau de ce Représentant spécial où il est accueilli par son adjointe, une jolie femme blonde appelée Marita Covarrubias. L'agent lui demande si son patron a pris connaissance du matériel qu'il lui a envoyé et s'il veut bien le recevoir. Mme Covarrubias regrette, mais le représentant a dû se rendre à un rendez-vous important. Elle aimerait savoir qui envoie l'agent du FBI. «Un ami, répond-il. Ça fait un mois que j'interroge les représentants spéciaux au sujet de cette exploitation agricole au Canada et, jusqu'à présent, mes investigations n'ont absolument rien donné.» Covarrubias a tout de même quelques informations à lui fournir. Par exemple, la ferme à laquelle il fait référence a été abandonnée et les plantations qu'il a vues, du ginseng

apparemment, sont restées en friche. Il n'y avait sur place aucune trace de ruche ou d'apiculture. Elle lui tend un dossier qu'il prend distraitement. Devant son air déconfit, elle lui demande pourquoi c'est si important. L'agent bafouille, se perd dans ses souvenirs. «J'ai éprouvé des pertes personnelles... douloureuses ces derniers temps et... j'avais l'espoir de...» Il ne termine pas. Au moment de partir, il ouvre le dossier sans trop d'espoir et découvre avec stupéfaction une photo montrant plusieurs Samantha à l'ouvrage au milieu des mystérieuses plantations. Interdit, il regarde Marita Covarrubias. «Tout ne doit pas mourir, monsieur Mulder», fait-elle d'un air énigmatique.

-16-

Le visage toujours aussi boursoufflé par les piqûres d'abeilles, le Mercenaire entre dans la chambre d'hôpital de Mme Mulder. L'Homme à la cigarette l'y attend. Teena est toujours inconsciente. «Je dois connaître les raisons, fait le tueur sans préambule. Je veux savoir pourquoi». Le Fumeur lui répond : «Pour que le projet puisse avancer sans être bloqué par un obstacle aussi inutile qu'opiniâtre». Quel obstacle? L'agent Mulder, bien sûr. Le Fumeur, avec l'air d'improviser une excuse, comme pour dissimuler son attachement personnel envers Mme Mulder. «Voyez-vous, poursuit-il, l'homme qui n'a rien à perdre est le plus dangereux de tous les adversaires. Et vous savez quelle place tient l'agent Mulder dans notre équation.» L'autre hoche la tête, à moitié convaincu. Il ferme la porte et la verrouille. Le Fumeur le regarde avec une appréhension évidente. Le Mercenaire approche doucement ses mains de Teena et les pose sur son front. Il ferme les yeux et se concentre. Mme Mulder ouvre alors les siens. L'Homme à la cigarette semble profondément ému de la voir reprendre vie.

Une amorce de saison qui laisse sur son appétit

Une troisième saison triomphante a confirmé *The X-Files* comme l'une des séries les plus populaires de la télé américaine. Le succès des cotes d'écoute se répercute dans la vente des produits dérivés (vidéocassettes, figurines, comic books et autres), dans la couverture médiatique et les conventions de fans, mais aussi dans la confiance quasi aveugle que la Fox porte à sa série vedette. À l'automne 1996, pour le démarrage de la quatrième saison, le réseau n'hésite pas à déplacer *The X-Files* du vendredi au dimanche soir, afin d'y attaquer de front la concurrence. Chris Carter s'en inquiète un peu, mais on ne lui laisse pas le choix. La Fox reconnaissante ne lui a-t-elle pas réservé la niche libérée du vendredi soir pour lancer sa toute nouvelle série, *Millennium*, mettant en vedette Lance Henriksen dans le rôle tourmenté de Frank Black? Le développement de ce second grand projet accapare Carter depuis des mois. Pour lui, la pression est énorme, car la popularité des *X-Files* place la barre très. Aussi, sans doute par prudence, Carter joue-t-il la carte de la continuité. La nouvelle série s'apparentera par bien des aspects à la première, et reprendra (en les amplifiant) certaines des thématiques abordées dans des épisodes comme **Aubrey**, **Revelations** ou **Grotesque**. *Millennium* misera davantage sur la criminalité pathologique que sur le paranormal, mais c'est surtout son degré de noirceur apocalyptique qui la démarque des *X-Files*.

Quelles que puissent être les attentes du public envers *Millennium*, les fans des *X-Files*, eux, n'éprouvent guère de doutes sur leur série préférée. Celle-ci n'a pas cessé de s'améliorer depuis la première saison. Les épisodes autonomes, ou non mythologiques, restent majoritaires et d'inégale valeur, mais ils continuent de frapper juste, la majeure partie du temps. L'introduction en force de l'humour en troisième saison, grâce aux petits chefs-d'œuvre de Darin Morgan, a séduit l'auditoire et a élargi considérablement le registre de la série. Le déploiement de la mythologie demeure quant à lui un peu erratique, mais toujours captivant. Ce qui se dévoile peu à peu sous les yeux du spectateur, ce ne sont pas seulement les différents morceaux d'un puzzle, mais l'ampleur du puzzle lui-même. Les extraterrestres, les clones, la conspiration gouvernementale, le projet de colonisation de la Terre, tout cela continue de s'étendre sans limites. Ou sans contrôle, diraient les mauvaises langues. Des sceptiques commencent à se demander si on ne

les mène pas en bateau, mais la plupart des fans continuent de faire confiance à Carter pour tout expliquer en temps voulu

En ce début de quatrième saison, la série *The X-Files* est déjà parvenue à un sommet, mais elle se trouve aussi, fatalement, à un tournant. Arrivera-t-elle à maintenir ou à accroître son succès? Ou s'engagera-t-elle déjà sur une inévitable pente descendante?

Si **Herrenvolk** fournit là-dessus quelque indication, la tendance n'est pas très rassurante. Certes, le second volet du diptyque fait suite au premier sans trop de heurts, mais il reste bien avare sur les réponses que les fans ont attendues tout l'été. La troisième saison s'était achevée sur la promesse de Jeremiah Smith de fournir des révélations sur le projet de «colonisation» que soutient le Syndicat. Le très placide clone n'est-il pas justement sorti des rangs pour exposer la conspiration au grand jour, ainsi que l'a montré son affrontement intellectuel et éthique avec l'Homme à la cigarette? Et même si ses ennemis le traitent comme un simple un sous-fifre qui aurait mal tourné, ils le considèrent aussi suffisamment menaçant pour lancer à ses trousses l'artillerie lourde qu'est le Mercenaire. Les révélations promises par Smith risquent donc de valoir leur pesant d'or. Hélas, comme dans la trilogie **Anasazi**, Carter montre une fois de plus qu'il préfère encore déstabiliser davantage son spectateur avec de nouvelles questions, plutôt que lui fournir les réponses qu'il attend.

Au lieu d'expliquer en mots simples en quoi consiste le projet du Syndicat, Smith conduit Mulder par monts et par vaux jusqu'à une plantation perdue dans la campagne canadienne. C'est là que des enfants clonés (et muets!) servent de main-d'œuvre agricole, sans aucune autre surveillance que celle des essaims d'abeilles tueuses. L'incongruité abyssale de cette découverte paraît échapper complètement au héros de la série. En apercevant les enfants, Mulder aurait dû harceler Smith, le forcer à tout lui expliquer. Il traverse l'endroit en touriste, sans même avoir l'air de se demander pourquoi les fillettes ont toutes été calquées — tresses comprises — sur sa sœur Samantha. La seule chose qui semble motiver Fox est de ramener un unique exemplaire de la fillette, sans fournir la moindre indication de ce qu'il compte faire d'elle une fois chez lui. Le plus étonnant est qu'il ne paraît aucunement affligé ensuite, lorsqu'il perd l'enfant (et Smith) aux mains du Mercenaire. Il pleure, mais c'est sur sa mère mourante dont il a fini par se rappen-

ler l'existence... Pour le reste, aucun début d'explication n'est offert, pas une seule hypothèse n'est proposée. Même le titre sibyllin de l'épisode (*Herrenvolk* voulant dire en allemand «race des seigneurs») n'apporte pas beaucoup d'éclairage. On peut présumer qu'il fait référence aux futurs colonisateurs de la planète, tout en rappelant que de vieux nazis non repentis comme Viktor Kemper (**Paper Clip**) ont déjà participé à certains des projets du Syndicat.

À l'écran, ce sont les interruptions à répétition du Mercenaire qui empêchent Smith de parler. On veut bien que l'apparition du patibulaire tueur incite à couper toute conversation en cours, mais qu'arrive-t-il le reste du temps, quand Mulder et le clone restent seuls ensemble? De quoi les deux hommes ont-ils pu s'entretenir, par exemple, durant les longues heures de route qu'ils ont dû se taper pour se rendre en Alberta? De la pluie et du beau temps? Quelques minutes auraient suffi à Smith pour nous livrer l'essentiel. Mais Carter n'est pas pressé d'abattre son jeu, c'est le moins qu'on puisse dire. Peut-être estime-t-il avoir plus à gagner à titiller la patience de son auditoire et à éprouver la confiance de ses fans.

Une fois le diptyque terminé, il n'hésitera pas à remettre une fois de plus le compteur à zéro. Presque toute trace de l'aventure aura disparu comme par enchantement. Que sont devenus les autres Jeremiah Smith dispersés dans l'administration? Mystère. La plantation en Alberta demeure officiellement désaffectée. Les petites Samantha et les blondinets se sont complètement évaporés — on n'ose imaginer comment. Ne subsistent en fin de compte qu'une photo, complètement inutilisable, et la découverte de Scully et Pendrell sur le marquage génétique des vaccinés contre la petite vérole. Cette trouvaille, le seul apport consistant du diptyque, permet d'établir un lien entre les dossiers médicaux aperçus précédemment dans la mine Strughold (**Paper Clip**) et le grand projet de colonisation extraterrestre. On ignore encore la raison d'être d'une telle opération d'étiquetage, mais il est établi qu'elle se pratique sur la population depuis de nombreuses années, en prévision du jour de l'invasion. Cette idée d'utiliser le vaccin antivariolique comme une occasion de «marquer» les gens, Carter l'a puisée dans un vieux fond de méfiance populaire envers toute forme d'inoculation. Les motifs de cette méfiance varient selon les groupes, les uns dénonçant des risques pour la santé, les autres invoquant des raisons religieuses, mais nombreux sont ceux qui voient dans la vaccination obligatoire une menace de prise de contrôle de la population par le

gouvernement, les multinationales pharmaceutiques ou une combinaison des deux.

Quant à la photo remise par Marita, c'est un bien mince prix de consolation après toutes ces péripéties. Étrangement, Mulder n'a pas l'air empressé d'en tirer quoi que ce soit. Mais, comme «tout ne doit pas mourir», il peut toujours la garder en souvenir.

Au total, par rapport aux attentes qu'avait suscitées **Talitha Cumi**, *Herrenvolk* n'aura donc que très partiellement tenu ses promesses. Accueilli avec déception, le second volet du diptyque restera longtemps aux yeux des fans un des moments creux de la mythologie.

Le tournage de l'épisode a également connu son lot de problèmes. Carter ayant exigé qu'on lui trouve un site champêtre approprié pour sa plantation, c'est à une ferme de ginseng (*sic*) que l'équipe de production s'est finalement retrouvée. Les paysages bucoliques étaient cependant bien éloignés de la région de Vancouver où se tournait habituellement la série. Aussi, cette initiative a-t-elle fortement perturbé la logistique de réalisation et causé bien des cauchemars à R.W. Goodwin. Au moins, il se pratiquait sur place un peu d'apiculture, ce qui a permis d'espérer utiliser les abeilles locales pour les scènes où le Mercenaire poursuit le trio Mulder-Samantha-Smith. Déception là encore. Ces bestioles avaient tendance à protéger leurs ruches, il y a eu des victimes du côté humain. Les bestioles ne se sont pas non plus laissées filmer facilement, ayant tendance, comme dit Goodwin, à disparaître de la pellicule au moment du montage. Il a donc fallu insérer d'urgence, en postproduction, des essaims d'abeilles synthétiques à l'intérieur de l'image, un exploit technique pour l'époque. La tâche a échoué à un nouveau superviseur des effets spéciaux, Glenn Campbell, transfuge de *Space, above and beyond*, qui prenait alors la relève du vétérinaire Matt Beck.

D'autres scènes, moins champêtres celles-là, ont également causé bien des soucis au tournage. L'incessante poursuite du début à travers les couloirs et les escaliers de la scierie en est un exemple. Malgré les efforts pour en varier les angles et recréer une certaine continuité au moment du montage, le résultat paraît chaotique. Le spectateur ne suit pas très bien ce qui se passe. La scène du tas de copeaux de bois en dénouement ne convainc personne non plus. On a un peu l'impression que ces séquences d'«action» jouent un rôle de remplissage, comme l'avaient fait d'autres scènes similaires dans **Talitha Cumi**.

La distribution de **Herrenvolk** se confond pour une bonne part avec celle de l'épisode précédent. Signalons cependant le retour de Vanessa Morley (Samantha), aperçue d'abord deux ans plus tôt, dans **Little Green Men**. Pas plus que la première fois, ses talents de comédienne ne frappent vraiment. Mais il faut dire que son personnage de clone robotisé ne requiert pas beaucoup de nuances d'expression. Vanessa Morley compte parmi ceux qui se sont fait piquer par une abeille en cours de tournage. Grâce à un sens précoce du professionnalisme, nous dit-on, elle a su retenir autant sa surprise que sa douleur devant la caméra. Gillian Anderson lui a même remis une médaille de bravoure lors d'une petite cérémonie officielle, quelques jours après.

La nouvelle venue de la série, Laurie Holden (Marita Covarrubias) avait fait ses débuts, enfant, dans la minisérie télévisée que Richard Matheson avait tirée des *Martian Chronicles* de Ray Bradbury (1980). Mais elle s'était surtout fait connaître pour son rôle de Mary Travis dans la série western *The Magnificent Seven*. Pour sa première parution dans *The X-Files*, un peu brève, Holden s'empare aussi naturellement de l'écran que l'avait fait Steven Williams dans le rôle de Mr X, mais pour des raisons évidemment différentes. En sa présence, Mulder-Duchovny bafouille, paraît perdre ses moyens, et fond presque sur place.

Mark Snow poursuit, heureusement, le bon travail amorcé dans l'épisode précédent. Dans le prologue, par exemple, il crée une ambiance de tension classique jusqu'à ce que les blondinets abandonnent à son sort le réparateur, piqué par une abeille. C'est alors qu'il fait entendre une petite ritournelle de piano, qui dans le contexte, sonne encore plus étrange que la musique qui l'a précédée. Sa trame musicale pour la scène de poursuite dans la scierie est également un modèle du genre.

À propos du Mercenaire

L'importance du personnage qu'on désigne en version anglaise tantôt sous le nom de *Bounty Hunter*, tantôt sous celui de *Pilot*, et que nous avons traduit par Mercenaire, constitue un des éléments les plus insolites du diptyque **Talitha Cumi/Herrenvolk**. Le seul être similaire qu'on ait vu dans la série auparavant était le pilote du vaisseau extraterrestre de **Colony/End Game**, dont l'arrivée sur Terre, plus précisément dans les glaces de l'Arctique, avait causé toute une commotion. Cette fois-ci, on ignore à quel moment le Mercenaire a pu débarquer. Ou alors, personne n'a remarqué son arrivée. Lorsqu'on

constate sa présence dans **Talitha Cumi**, il fait déjà partie de l'entourage de la conspiration, brouillant les recherches sur Jeremiah Smith en adoptant son identité, puis se rendant à sa cellule pour éliminer le rebelle (qui s'est déjà évadé). **Herrenvolk** confirme que le tueur a des relations personnelles avec l'Homme à la cigarette. Tout se passe comme s'il était une sorte d'employé des complices humains des colonisateurs extraterrestres, travaillant lui aussi de façon routinière à préparer le grand projet. Ce serait donc lui (ou l'un de ses semblables) que l'on aurait fait venir sur Terre pour éliminer les Gregor et les Samantha dans **Colony/End Game**. Et maintenant, il continuerait de veiller à la sécurité du projet en jetant un coup d'œil sur les hybrides pour qu'ils restent bien sages. Sa qualité de métamorphe lui permet de passer inaperçu dans la population.

Son association avec le Fumeur demeure un peu surprenante cependant. En effet, le premier Mercenaire avait été pourchassé impitoyablement par les militaires envoyés par le Syndicat. À cette époque, les conspirateurs semblaient le considérer comme un indésirable sur notre planète. Faisaient-ils semblant de le pourchasser pour détourner les soupçons du public? Ou les scénaristes ne pouvaient-ils simplement pas prévoir que la série évoluerait vers une collusion entre le Syndicat et les extraterrestres?

Le Mercenaire ne se conçoit pas sans son fameux stylet, arme que l'on a d'abord vue à l'œuvre dans **Colony/End Game**, et qui réduit à une misérable flaque de sang vert tout hybride cloné qui se fait transpercer la nuque. Ces créatures ont manifestement un point sensible à cet endroit, un talon d'Achille cervical en quelque sorte. Toutefois, même si on connaît l'emplacement de ce point, encore faut-il savoir utiliser le stylet avec une précision chirurgicale. En fait, il semble que ce soit l'endroit où l'on frappe qui compte, et non la nature de l'arme. Rappelons que dans **The Erlenmeyer Flask**, l'Homme aux cheveux en brosse avait réussi à abattre un hybride avec une balle dans la nuque. Et, dans **Herrenvolk**, le coup de stylet de Mulder ne vient pas à bout du Mercenaire, très vraisemblablement parce que le héros n'a pas touché le bon endroit.

Si le choix de l'arme est facultatif, est-il normal que tout le monde soit obsédé par le stylet? Pourquoi l'Homme à la cigarette se donne-t-il la peine de harceler Mme Mulder jusqu'à Quonochontaug pour reprendre possession d'un vieux stylet caché (présument par Bill), il y a des dizaines d'années? N'en a-t-il pas lui-même un exemplaire en sa possession? En tant que mem-

bre de l'état-major de la conspiration, ceci paraît bien surprenant. Et Mr X? Est-ce un pur hasard qu'il se soit trouvé là à prendre des photos à Quonochontaug, exactement au moment où l'Homme à la cigarette tourmentait Mme Mulder? Il restera vague lorsque Fox lui pose la question, mais est-il lui aussi en quête du stilet?

Pas plus que son prédécesseur, le Mercenaire du diptyque ne semble enclin à se débarrasser de Mulder lorsqu'il en a l'occasion, alors qu'il pourrait lui régler son cas en s'assoissant dessus. Mieux encore, il accepte d'utiliser ses pouvoirs de guérisseur pour sauver la vie de madame Mulder. Le Mercenaire fait alors preuve d'un humanisme inattendu. Cette intervention surprise procure à l'épisode une finale bien troussée. Quand on voit le tueur arriver à l'hôpital, on croit d'abord que les minutes de la pauvre Teena sont comptées. Or il s'avère que le métamorphe est venu pour la guérir, à la demande de l'Homme à la cigarette. On apprend donc du même coup que le Mercenaire possède un don de guérisseur comparable à celui de Smith, et que l'Homme à la cigarette tient à garder la dame en vie. Au début, l'extraterrestre se fait un peu tirer l'oreille, les arguments du Fumeur sur le grand rôle que doit jouer Mulder dans leur projet ne paraissant le convaincre qu'à moitié. Mais en bon soldat, il finit par obtempérer. Cette scène soulève de nouveau la question des motivations réelles de l'Homme à la cigarette. Pourquoi guérir Mme Mulder? L'attachement sentimental du conspirateur à cette femme avec laquelle il aurait eu possiblement une relation autrefois paraît être la seule explication. Et, bien sûr, cette explication hypothétique entretient la rumeur voulant que Fox soit en réalité le Luke Skywalker du Darth Vader des *X-Files*.

Comme punch final, la scène de guérison a ses mérites, mais elle ne fait rien pour renforcer la cohérence de l'histoire. Si le Mercenaire peut guérir aussi facilement un être humain, pourquoi, dans **Talitha Cumi**, le Fumeur a-t-il pris le risque de laisser son prisonnier, Jeremiah Smith, le débarrasser de son cancer? Pourquoi ne s'est-il pas adressé directement au Mercenaire? Cela lui aurait permis de garder Smith enchaîné et sous les verrous jusqu'à son exécution, et Mulder n'aurait jamais pu entreprendre sa petite escapade dans les champs canadiens. Le Projet aurait évité ainsi de nouveaux ennuis.

Mais, bien sûr, il n'y aurait pas eu d'histoire.

Épitaphe pour Mr X

La disparition d'un informateur de Mulder est toujours un événement d'importance dans la série. L'exécution de Deep Throat en fin de première saison avait jeté l'émoi dans les chaumières, ne serait-ce qu'en démontrant que Carter n'avait aucun scrupule à exercer son droit de vie et de mort sur n'importe lequel de ses personnages, même les plus populaires. Ce droit, il ne se gênera pas non plus pour l'utiliser à l'occasion pour jeter de la poudre aux yeux, en faisant croire à la mort de Mulder (**Anasazi**), de Skinner (**Piper Maru**) ou de Scully (**Wetwired**). Il arrive cependant que certains personnages doivent réellement partir, quitte à ce que leur fantôme revienne hanter de temps à autres les épisodes de la série, comme les paternels respectifs de Mulder et de Scully, et, bien sûr, l'affable Deep Throat.

Mr X n'a jamais cherché à susciter autant de sympathie que l'avait fait son prédécesseur. Dans la mesure où l'auditoire a fini par s'attacher à lui, c'était parce que, contrairement au sournois Deep Throat, l'homme ne dissimulait jamais son côté démoniaque. Chaque fois qu'on le voyait se détacher de la noirceur ambiante et entrer dans le champ de la caméra, que ce soit pour fournir un tuyau à Mulder ou pour lui flanquer son poing sur la gueule, l'homme était toujours le même, cynique, violent, arrogant. Il manipulait l'agent autant que son prédécesseur, mais au moins, il ne s'en cachait pas. Il jouait franc-jeu sur ce plan là, prévenant explicitement Mulder de ne pas se faire d'illusion sur lui. Il choisissait ses moments pour intervenir et ne le faisait (en principe) que lorsque ses objectifs convergeaient avec ceux de son «protégé». Quant à la nature exacte de ses motivations à lui, Mr X aura emporté son secret dans la tombe. L'homme a joué dans les pattes de la conspiration pendant deux longues saisons, sans qu'on sache vraiment ce qui le poussait à trahir. Son sens éthique paraît douteux, puisque la fin pour lui justifiait tous les moyens, comme le montrent ses abus de pouvoir (dans **Soft Light**, par exemple), ou ses meurtres commis de sang-froid (**One Breath, Wetwired**). Si certains de ses actes ont permis de sauver la vie de Mulder (**731**) ou celle de sa mère (**Herrenvolk**), on ne saura jamais s'il a agi par générosité, scrupules ou remords, ou s'il n'a pas cherché plutôt chaque fois qu'à servir ses propres intérêts.

Outre son allure sinistre, ou peut-être à cause d'elle, Mr X a toujours assuré une des plus fortes présences à l'écran de toute la série. Ses entrées en scène dégageaient chaque fois un magnétis-

me si puissant que ses interlocuteurs, Mulder, Scully ou Skinner, n'ont jamais vraiment paru de taille à se mesurer à lui. Une seule exception peut-être, son dialogue tendu avec l'Homme à la cigarette, à la fin de **Wetwired**. Mr X y est apparu moins sûr de lui que d'habitude. Ses échanges avec le Fumeur lui ont alors fait comprendre que les conspirateurs étaient sur ses traces et qu'il pourrait bien s'écrouler au moindre faux pas. À partir de cet instant, l'informateur aurait eu grandement intérêt à ne pas trop attirer l'attention sur lui et à se faire oublier dans l'ombre un bon moment (comme il l'a peut-être fait au moment de la trilogie **Anasazi**).

Mais rester caché n'est manifestement pas ce que Mr X choisit de faire. Car le voici, au début de **Talitha Cumi**, en train de prendre en secret des clichés de l'Homme à la cigarette et de Mme Mulder à Quonochontaug. Il prend un énorme risque et c'est ce qui conduira directement à sa perte. Ses photos se retrouvent entre les mains de l'Homme corpulent et entraînent la mise en place d'un piège destiné à l'identifier. Comment ces photos sont-elles parvenues jusque-là? Tout ce qu'on sait, c'est que Mr X les a remises à Mulder, lequel les a montrées ensuite à Scully et à Skinner. Mulder n'a pas laissé traîner les photos chez son patron, mais les a prises avec lui en partant. Il est donc inutile de soupçonner Skinner d'avoir joué double-jeu. Il suffirait que l'agent ait envoyé ces clichés à un laboratoire du FBI, pour que l'information remonte la filière de la conspiration. Mais Mulder aurait-il vraiment agi avec autant d'imprudence?

L'important est que ces malheureuses photos aient abouti entre de mauvaises mains, confirmant ainsi les soupçons de l'Homme corpulent: il y a un traître dans les rangs, un traître qu'il faut démasquer. Le piège que les conspirateurs tendent à Mr X n'est sans doute pas l'élément le plus vraisemblable ni le plus imaginaire du scénario d'**Herrenvolk**. Carter, qui a décidé que l'heure était venue de tirer le rideau sur son personnage, et qui a prévenu depuis longtemps le comédien Steven Williams qu'il allait se prendre une balle, bricole de façon un peu improvisée une sourde menace qui pèserait sur Mme Mulder et dont il faut à tout prix avertir son fils. Le prétexte bidon imaginé par l'Homme corpulent ne tient guère la route. Mulder a déjà vu rôder l'Homme à la cigarette autour de sa mère, à l'hôpital, dans **Talitha Cumi**. Il n'a pas besoin des avertissements de Mr X pour se méfier de ses ennemis et envisager que sa mère puisse

être en danger. Le spectateur doit néanmoins gober qu'il s'agit là d'une révélation majeure à transmettre de façon impérative à Mulder et que, pour cela, Mr X sortira de son trou, fera l'impossible pour communiquer avec l'agent et courra encore une fois le risque de se rendre à son appartement. Et c'est ce qu'il fait, bien sûr, puisqu'il suit le scénario. Mais on ne peut s'empêcher de rester perplexe devant pareilles maladresses. On voit mal où se trouve son intérêt ici, alors que les risques pour lui sont encore plus grands que d'habitude et qu'il le sait.

Mr X tombe donc dans le panneau. L'Homme aux cheveux gris l'abat et l'informateur s'effondre. Steven Williams a tenu à jouer lui-même la mort de son personnage, car il trouvait que sa doublure tombait de façon trop théâtrale. Son agonie à lui ne manque pourtant pas de puissance dramatique. Les quelques secondes où l'on voit l'homme ramper dans son sang et tracer quelques lettres sur le sol constituent, visuellement, un des moments forts de l'épisode, et peut-être de toute la série.

Que le mourant ait pris le temps d'écrire les lettres S, R, S et G paraît quelque peu tiré par les cheveux. Ce qui l'est encore plus, c'est que Mulder ait déchiffré correctement la signification de l'acronyme et qu'il ait deviné que le représentant spécial dont il était question travaillait pour les Nations Unies. Un vrai délit d'initié ici. Cette nouvelle entorse à la vraisemblance permet cependant d'assurer le relais des informateurs de la série. Après des semaines de recherche au Secrétariat des Nations Unies, Mulder tombe enfin sur la bonne personne, une adjointe de l'un des cinq représentants spéciaux. Pour la première fois, l'informateur sera une informatrice et elle aura un nom!

L'arrivée en scène de Marita Covarrubias introduit de façon salutaire un deuxième personnage féminin important dans la série. Côté froideur contrôlée, cette séduisante blonde aux yeux immenses d'un bleu océanique n'a rien à envier à Scully. Elle a aussi la classe et le chic un peu sévères des hautes sphères de la société diplomatique qu'elle fréquente. Comme son prédécesseur, elle paraît réticente à aider Mulder. Lorsqu'elle refile une photo à Mulder, c'est presque du bout des doigts.

Octobre 2010, v.1